

Le Parcours Dans le Temps

Notre parcours commence il y a longtemps, très longtemps même. Il y a environ 30 000 ou 40 000 ans, sur la rive droite parisienne ! Plus précisément entre les deux bras de la Seine : celui que nous connaissons tous, et un second, asséché depuis longtemps, qui coulait à peu près sur le tracé des grands boulevards actuels. Au milieu, le paysage de l'époque devait être quelque chose comme ceci :



Accélérons le temps : il y a environ 900 ans, les parisiens décident d'assécher ce « marécage » pour le transformer en « marais », c'est-à-dire en cultures de légumes ! S'y installent également un grand nombre de communautés religieuses (Les Blancs-Manteaux, Sainte Avoye, Les Billettes, ...) dont nous retrouverons les traces durant notre parcours. Les siècles passant, le quartier s'urbanise et accueille toute la noblesse française, de Charles V à Henri IV, mais finit par être saturé de constructions. La Révolution française sonne le départ des élites, remplacées par des artisans, marchands et ouvriers. L'époque moderne donne de nombreuses nouvelles vies au Marais, accueillant les communautés chinoise, juives et homosexuelles.

Nous nous lançons dans un parcours dans le temps, un jeu de piste dans l'un des quartiers les plus chargés d'histoire au monde, en passant allégrement d'une époque à l'autre !

Démarrons au croisement des rues Rambuteau, des Archives et des Francs Bourgeois.

1. Nous sommes en plein centre du Marais, nous en avons la confirmation écrite. Où ?

Suivons les Franks Bourgeois. Nous longeons l'hôtel des baisers d'entrée de gamme. Il n'y a pas de questions dans sa cour, mais si elle est ouverte, invitez-vous à l'intérieur, cela vaut le détour !

Cette rue suit le tracé de l'un des plus vieux témoins du Paris médiéval, qui nous accompagnera tout au long de ce parcours.

L'enceinte de Philippe Auguste

Vers la fin du 12^{ème} siècle. Philippe Auguste part en croisade. Mais étant en guerre avec les anglo-normands, il lance la construction d'une large muraille autour de la capitale où vivent alors 50 000 âmes (la plus grande ville d'Europe).

Cette muraille, parmi de nombreuses autres, est celle qui a laissé le plus de traces. Même 9 siècles plus tard, nous en retrouvons l'influence et les vestiges à de nombreux endroits. Suivre son tracé dans la ville moderne constitue un véritable voyage dans le temps... et un véritable jeu de piste !

2. Non loin, on peut repérer une tour de ce rempart médiéval, en l'occurrence très bien restaurée. Quel nouveau matériau a remplacé la pierre ancienne ?

3. Continuons dans la rue.

a. Qui animal fantastique domine Paris ?

b. Il y a d'ailleurs de l'humour dans le slogan de ce même animal ! Depuis quand innove-t-il ?

Poursuivons dans la rue. On se croirait vraiment dans une partie de Monopoly (certainement quasiment gagnée d'ailleurs ...).

Nous croisons des moines blancs, qui étaient parmi les premiers résidents du quartier (le loyer n'était sûrement pas le même à l'époque). Pour l'anecdote, leurs successeurs, les Guillemites, prirent le contrepied et se vêtirent exclusivement de noir...

4. Chez quel ecclésiastique peut-on croiser le spectre de demain ?

Le square et l'église à côté étaient traversés par notre rempart médiéval, dont manifestement il ne reste rien ici.

Le carrefour où nous arrivons a dûment subi un bombardement en août 1944, les bâtiments sont tous relativement neufs à l'exception de la magnifique tour en encorbellement qui fait le coin, conçue juste avant la renaissance.

5. Qui rassemble ici l'auteur et son oeuvre ?

Bifurquons pour rejoindre la halle. Les religieuses vivant ici furent expulsées après la Révolution, le 18 ventôse an III, pour mauvaise gestion et Napoléon ordonna la construction de ce marché et des rues avoisinantes.

6. Nous retrouvons la trace de notre rempart, qui fut manifestement fatal au duc d'Orléans. A quelle porte ?

Passons de l'autre côté de la halle. Deux bovidés remarquables gardent la porte de l'ancienne halle de la boucherie (logique !).

7. Ce visage en visages vous dévisage. En quel honneur ?

Dirigeons-nous vers la rue des rosiers, et entrons dans le Pletzl.

Le Pletzl

Le mot Pletzl vient du Yiddish « petite place » et correspond au quartier juif autour de la rue des Rosiers. Cette dernière doit son tracé au rempart de Philippe Auguste et son nom aux fleurs qui poussaient en contrebas de celui-ci. L'histoire des juifs parisiens est compliquée, tour à tour acceptés puis spoliés et expulsés de la ville par les rois de France, leur présence dans le Marais remonte au moins au moyen âge. C'est à la fin du XIXème siècle que la population juive du quartier va réellement prendre de l'ampleur, victimes de persécutions et de pogroms en Europe centrale et en Europe de l'est, des milliers de juifs fuient vers la France et beaucoup atterrissent dans le Marais, vieux quartier insalubre où des familles entières s'entassaient dans des petits logements sans confort. De nos jours, et malgré un prix de l'immobilier qui s'envole, le Pletzl continue d'afficher l'histoire de la diaspora des juifs émigrés à Paris.

Tournons pour aller vers le fauve bien placé.

8. Quel est le numéro de la porte amoureuse ?

Non loin, la boutique All Saints a investi l'espace d'un bel hôtel particulier. Le nom est amusant car l'hôtel fut longtemps habité par le lieutenant-colonel d'Estat, dont l'avancement de carrière rapide et la beauté de sa femme faisait dire à ses rivaux : « Quand on fait son chemin par l'épée, c'est plus lent que par le fourreau ». Bel esprit...

9. Au carrefour, repérez deux instruments à vents.

Cette façade jaune immanquable et tristement célèbre n'accueille plus de locataire depuis longtemps, la faute au loyer démesuré paraît-il...

10. Quel était le prénom de son fameux propriétaire initial ?

Juste après, entrons dans le jardin. Nous retrouvons notre rempart ! Vous ne pouvez pas manquer les vestiges de l'une de ses tours.

11. Profitons du calme et tant qu'à faire, rions un peu : tout au fond, quel excellent jeu de mot se cache derrière le code du jardinier ?

12. Depuis le jardin, nous apercevons distinctement un haut élément industriel qui dénote pour le moins au milieu de la fine architecture du Marais.

a. Qu'est-ce ?

b. (Question internet ou bien en faisant le détour !) A cet endroit, un japonais s'est approprié les restes des laveurs de cendre. Quel est son nom ?

En sortant du jardin, continuons le long de la rue des rosiers.

13. Procédons à quelques ablutions. Bien utile quand on sait qu'à l'époque les appartements ne disposaient pas de salles de bain... à quel numéro ?

Non loin, bifurquons à droite dans la mal nommée.

14. En face du lieu de culte se trouvent des marques d'une croyance plus ésotérique. Laquelle ?

Croisons l'ancienne des droits de l'homme, dépassons le carrousel pour nous diriger vers Manon.

15. Qu'est ce qui est mort ?

Bifurquons vers la gauche, vers l'église.

16. Entre le pylône et les colonnes, quel est le nom actuel de l'une des anciennes écoles centrales de Paris ?

En arrivant devant l'église, nous retrouvons notre muraille ! Oui je sais, ce n'est pas évident... et pourtant nous nous trouvons sur l'emplacement de la porte Saint-Antoine, l'une des six portes principales de l'enceinte rive droite. Imaginez le rempart venant du CIC juste en face, et coupant l'église en deux. Les vestiges sont ici essentiellement visibles dans les caves privées des riverains. Entrons dans l'église.

17. Admirez les deux bien nommés, offerts par Victor Hugo. De quoi parle-t-on ?

Empruntons la nef de gauche et prenons la sortie secrète à gauche, non sans jeter un oeil avant au Delacroix un peu plus loin.

Une fois sortis, descendons cet étroit passage. Attention à celui qui vous espionne d'en haut !

18. Quel est son métier ?

Au bout, faisons un petit détour qui vaut le coup d'oeil : prenons à gauche et allons aux comptoirs.

19. Dès que vous poussez la porte, vous savez que vous êtes entre de bonnes mains (même si je ne mettrais pas la mienne à couper). Pourquoi ?

Revenons sur nos pas, vers la seine.

Sous les restes de l'église Saint Paul originelle, c'est l'anchois sur le gâteau !

Continuons quelques mètres puis bifurquons à droite dans la petite rue couverte.

20. Au bout, près de la fontaine, trouverez-vous l'hommage à deux organisateurs de ce rallye ?

Juste au niveau de la sortie rue Charlemagne, arrêtons-nous un instant pour jouer à la bataille navale ! Un vandale a tiré quatre coups dans la colonne 1 et a touché quatre fois le porte-avion.

21. Saurez-vous donner les coordonnées du coup de grâce ?

Allons vers le bar, puis le cordonnier pour trouver une autre fontaine.

22. Ne nous arrêtons pas et jouons à un autre jeu ! Si je vous dis avenue Matignon, boulevard de La Villette, rue de Vaugirard et boulevard de Belleville, saurez-vous me donner la rue suivante ?

Prenons la rue des jardins St Paul.

De l'autre côté du terrain de sport, nous retrouvons notre enceinte médiévale, ici bien visible et étonnamment bien conservée. Deux tours y sont visibles, dont celle de où fut temporairement emprisonné le Gabriel de Montgomery après un petit « incident »...

Comment tuer accidentellement un roi de France !

par Jean-François Dreux du Radier

« Henri II (...) ordonna un Tournoi Solennel contre tous venans. Le Roi, l'un des meilleurs cavaliers de son royaume, fit admirer son adresse et sa valeur. Mais vers la fin du tournoi, voulant, dit-il, rompre encore une lance à l'honneur des dames, d'autres disent de la Reine son épouse, il en envoya une au jeune Gabriel de Montgomery. La Reine, le supplia inutilement de sortir du tournoi : Montgomery refusa d'entrer en lice autant qu'il le put, et jusqu'à un ordre exprès qu'il en reçut du Roi. Ils coururent enfin l'un contre l'autre, et si rudement que les lances se brisèrent et que Montgomery, emporté par son cheval, donna dans l'oeil droit du Roi, qui avait la visière de son casque levée, du tronçon qui lui resta la main. Le coup pénétra si avant, que le crâne en fut enfoncé.

Le Roi chancela et aussitôt emporté à l'hôtel des Tournelles (aujourd'hui la place des Vosges), près duquel le combat s'était déroulé. On épuisa inutilement tout ce que la chirurgie a d'art et d'industrie. Il se forma un abcès dans la tête du Roi, qui mourut le douzième jour, qui était le 10 juillet 1559. Il (...) déclara qu'il pardonnait à Montgomery... »

Dès le début de la rue, entrons au village. Passons entre l'Asie et l'Amérique puis bifurquons à droite.

23. Quel numéro au dos de cette toile ?

Continuons dans le village. Profitez-en pour découvrir les boutiques exotiques des environs.

24. Un fauve nous espionne. Lequel ?

Sortons du village au niveau du top single de Gounod. Prenons à droite.

25. Apparemment, vers quel point cardinal vous dirigez-vous ?

Au bout de la rue, un peu de bon Sens. Entrez dans la cour (si c'est ouvert).

26. Quels sont les deux compagnons de la gargouille ?

Ressortons. Repérez la seine un peu plus loin. C'est ici que s'achève la muraille qui a accompagné notre promenade, par une tour fortifiée (la Tour de Barbeau) de 25 mètres de haut, gardienne du fleuve... et dont il ne reste plus rien.

Notre parcours s'achève quant à lui quelques centaines de mètres plus loin. Longeons l'Hôtel dans la rue d'un autre puis rejoignons la seine. Nous arrêterons notre promenade en 1614, lorsque Louis XIII posa la première pierre vers l'île aux vaches !

27. De quel édifice s'agit-il ?